

ÉDITO

Chers parents, chers élèves,

Dans ce nouveau numéro, collégiens et lycéens explorent les territoires de la fiction à travers la création d'utopies ou de dystopies. Ils nous offrent leur vision du monde de demain, marquée par leurs craintes et leurs espoirs, en abordant les sujets qui agitent notre époque: la pandémie de Covid, bien sûr, mais également la robotisation de la société ou l'influence des réseaux sociaux.

Mathilde Chauvière et Emilie Sapielak Professeurs de français

## En paix Louise Libert - 1<sup>re</sup> 1

Blaise n'est ni heureux, ni malheureux, il ne pense pas à grand-chose d'ailleurs:

Se lever, se préparer, manger, travailler puis dormir et ainsi de suite. Pour les autres, c'est pareil.

Les autres sont les personnes avec qui il partage son espace. Par exemple, Il y a Anodine avec qui il partage le bureau de travail. Ou encore Inès et Sourd qui se trouvent dans le même appartement que lui car ils sont ses parents. Plus généralement, pour Blaise, les autres sont les humains vivant sur Terre en même temps que lui.

Blaise le visage neutre, parmi d'autres visages neutres, se rend au travail pour accomplir sa fonction et atteint le métro. Il peut se distinguer des autres physiquement, l'un est blond, l'autre est grand... Mais au-dedans, ils sont tous les mêmes, et ça, Blaise, il le sait. Blaise prit un siège et se mit à se souvenir de ce jour à l'école, ce jour où il avait appris l'existence des sentiments.

C'était Madame Glacée qui lui avait appris ce qu'avait été le monde d'avant, avec les sentiments. Quelle perte de temps! Blaise ne comprenait pas comment pendant autant de temps les humains avaient pu s'encombrer de choses pareilles! Et pire! De s'en satisfaire!

Madame Glacée leur avait aussi fait assimiler dans quel monde juste et efficace ils vivaient désormais... Plus de peine, plus de guerre, les choses sont bien mieux ainsi! Les sentiments poussaient les humains à faire des choses terribles comme s'entre-tuer, ou saccager leur environnement. Ainsi, des humains avaient connu un monde sans électricité, sans paix, sans argent, sans oxygène, sans justice. Blaise ne voulait pas d'un monde comme celui-ci, et le trouvait cruel et faux. Et les autres étaient du même avis.

Ces sentiments! Cette machinerie qui faisait prendre des décisions insensées à ces humains!

Comment gérer cette source d'irrationalité qui semblait venir au plus profond d'eux, cette fausse vérité qui raisonnait dans leurs cœurs, qui coulait dans leurs veines, qui hurlait dans leurs cerveaux et qui engourdissait la raison?

Ils ne le pouvaient tout simplement pas. Ce monde où les sentiments sont rois, où l'injustice règne où tout y est bancal et incertain. Blaise pense aux chiffres que madame Glacée avait énoncé simplement en cours d'histoire.

Ces chiffres désignaient le nombre de vies enlevées, ces vies retirées qui se cachaient derrière un nom. Sous l'impulsion d'un homme en colère, des hommes l'avait suivi et s'étaient exécutés, leurs sentiments flouant toute raison. Hitler, 19 millions... Staline, 20 millions... Mao, 70 millions...

L'homme avait été un loup pour l'homme et ça, Blaise l'avait compris. Ce qui restait cependant flou pour lui, c'était cette contradiction qui habitait ces anciens humains. Le nombre de version des faits étaient aussi multiple que le nombre de point de vue. Cette discordance, cette incertitude, ça Blaise ne le concevait pas. Comment des humains ayant vu la même chose pouvaient-ils avoir des avis aussi divergents? Blaise en conclut qu'il s'agissait de l'accumulation de sentiments tout au long de leurs vies qui transformaient la vérité aux humains et ce de façon différente. Ils étaient tous tellement opposés! Ca ne pouvait pas marcher... un petit rien, une petite différence et les voilà partis sur des débats durant des millénaires... le racisme, le sexisme... une couleur de peau, un sexe... et voilà que l'un a plus de droit que l'autre!



Quand l'un disait «l'enfer c'est les autres», un autre disait «aimez-vous les uns les autres». Blaise ne savait que penser de tout ça, l'amour, la haine, il ne connaissait seulement ça que dans les définitions du dictionnaire. Ces humains semblaient tellement fragiles, en quête de réponse permanente auxquelles ils n'auraient jamais de réponse, mais ils ne voulaient pas l'admettre. Ces questions sans réponse, Blaise ne se les était même pas posées, et lui non plus n'avait pas de réponse.

Ce même jour, quand Blaise avait appris ce qu'avait été les sentiments, en rentrant de l'école, il décida de se poster devant le miroir de sa salle de bain et se mit à mimer. La joie: comme vu à l'école, il étira sa bouche le plus possible jusqu'à ce que ses pommettes touchent ses yeux. La tristesse: avachi, il tenta d'affaisser son visage et prit même de l'eau pour mouiller ses yeux. Blaise en conclut que cela était une sorte de torture du visage que les humains s'infligeaient sans même pouvoir le contrôler. Pourtant ces humains semblaient chérir ces émotions, ils s'en servaient même pour écrire des livres. Ces textes, il les avait lus en cours, sans même pouvoir comprendre de quoi l'auteur parlait. Mais il lui semblait que dans tous ces livres étudiés, la vie sans sentiment pour ces humains d'avant semblerait cruelle.

Le métro s'arrête, la journée de travail est terminée, Blaise regarde autour de lui, voit ces gens se diriger vers leur domicile. Ce soir, comme un nouveau soir de plus, la Terre entière mange à sa faim et boit à sa soif. Blaise repense à ces auteurs d'avant et se demande, pourquoi un monde sans émotions serait-il plus cruel que le monde d'avant?

Blaise resonge à ces humains qui écrivaient leurs sentiments, l'un avait simplement dit «Imagine tous les gens vivant en paix». Ça, «paix», il connaissait, la définition c'est «rapports entre personnes qui ne sont

pas en conflit ». Et pour une fois, il lui semble qu'il a la réponse. Oui, les gens vivent en paix.

## Le journal d'une femme de Chambre

Par Pauline HUGUES – Député Non Inscrit-Assemblée Nationale (Chambre des Dépités)– 1<sup>re</sup> 2

#### Mercredi 23 novembre 2022

10 heures – Le calme des couloirs du Palais Bourbon détonne avec la fébrilité activiste extérieure. J'ai dû affronter pas moins de quatre manifestations pour me rendre ce matin de mon petit studio de provinciale fraîchement élue, exilée à Paris pendant les sessions parlementaires, jusqu'à l'Assemblée Nationale où la Commission «Ethique et Liberté» – à laquelle j'appartiens – s'apprête à auditionner diverses personnalités de premier plan en marge de l'examen du projet de loi «Bioéthique et Libre Détermination du Genre».

Précisément, ce projet de loi échauffe les esprits: après avoir traversé, en sortant de chez moi, la manifestation des «gilets verts-masques verts» s'insurgeant contre la fonte des banquises, celle des gilets jaunes criant (sans masque ni retenue) leur colère devant la paupérisation croissante et la hausse du chômage, et celle des gilets noirs «complotistes» qui contestent encore et toujours la réélection d'Emmanuel Macron le 13 mai dernier (il faut dire que cette élection, remportée d'une courte majorité de 35.000 voix sur Marine Le Pen, ne laisse pas d'étonner, d'autant qu'elle semble résulter de votes exprimés par les habitants d'une seule et même commune, tous vaccinés contre la COVID 19 à l'aide d'un lot avarié d'Astra-Zeneca, aux effets secondaires mal maîtrisés), mon chemin a croisé, rue de l'Université, celui des tenants de l'écriture inclusive affrontant avec vigueur leurs opposants dénonçant eux-mêmes avec véhémence tant le caractère clivant et stigmatisant de l'écriture épicène que sa totale illisibilité.

Ah, ça « chauffait », ce matin, Place du Palais Bourbon! J'ai eu du mal à me frayer un chemin parmi toutes ces banderoles faisant la promotion des « CELLEUX », « IELS », « MONSAME », « MADIEUR », j'en passe et des meilleur.e.s!

Mais que fait donc l'Académie Française?!

Rien, car j'entendais justement ce matin à la radio, sur France Macron 22, que les Super-Immortels (on les appelle comme cela depuis qu'ils ont été vaccinés contre les 324 variants de la COVID19 répertoriés à ce jour-à l'aide d'un savant cocktail, fruit d'un labeur intense et concerté de Pfizer, Moderna et Johnson) étaient eux-mêmes en proie à d'houleux débats sur le point de savoir s'il ne fallait pas préférer l'appellation «variantes du COVID19» à celle de «variants de la COVID19» ...

C'est vrai que cela changerait tout: on pourrait peut-être finir par retrouver un brin de convivialité plutôt que de continuer de déjeuner à deux tables différentes dans les restaurants qui désormais nous accueillent les jours pairs ou impairs selon nos dates de naissance, en attendant l'homologation des « pass sanitaires », rendue impossible depuis de longs mois par la vaste polémique déclenchée par la constatation des disparités d'efficacité des différents vaccins administrés à la population française...

Toute à mes pensées sur cette période «si particulière» (selon l'expression consacrée) que nous n'en finissons pas de traverser, je ne remarque même pas ma collègue LRQR («La République Qui Roule», le parti qui a concurrencé «La République En Marche» -LREM, aux dernières élections présidentielles, en rassemblant «le meilleur de la France profonde» sous la houlette d'un certain Quentin Rossignol, qui a fini par se rallier à Marine Le Pen au second tour, mais qui a remporté 60 sièges parlementaires aux législatives): elle a l'air aussi dépitée que moi de la tournure que prennent les événements dans ce monde étrange où nous vivons désormais, ma collègue! ...

Elle m'offre un café tiré du distributeur (il arrive désormais sans sachet de sucre, mais avec un petite lingette hydro-alcoolisée, en échange d'un Bourbonium, la nouvelle crypto-monnaie créée par la



questure de l'Assemblée Nationale) et nous nous acheminons, masquées et gantées vers la salle d'audience de la Commission «Ethique et Liberté», où nous rejoint, quelques instants plus tard, la représentante du Mouvement des Lesbiennes Féministes, première personnalité à être auditionnée ce matin.

nuel Macron ayant choisi Marion Maréchal comme premier ministre, les débats s'annoncent animés!

Le projet de loi sur la Libre Détermination du Genre lui tient visiblement à cœur: elle souhaite à tout prix éviter les dérives et assurer un meilleur encadrement des conditions dans lesquelles un être humain pourra désormais librement choisir son genre. Elle nous expose en effet que si aucune précaution n'est prise, les transgenres en viendront à « éradiquer » les lesbiennes, puisque, en permettant à un homme qui le souhaite de se déclarer femme, et vice versa, on multipliera les situations où des femmes lesbiennes changeront de genre pour devenir hommes et où des hommes se déclareront femmes lesbiennes, conduisant à la constitution de couples d'une banalité affligeante, puisque composés d'un homme et d'une femme!

En l'état, le projet de loi est donc attentatoire à l'identité homosexuelle lesbienne. Le problème est épineux. La Commission n'aura pas trop de la matinée pour tenter d'y apporter solution en préparant quelques amendements salvateurs au projet de loi...

Cet après-midi, session plénière: nous changerons de sujet pour examiner le projet de convention à conclure avec le Royaume-Uni. Depuis que la Reine Elizabeth II a abdiqué en faveur de... Boris Johnson, rien de va plus au Royaume du Brexit, et il convient de valider d'urgence la conclusion d'un accord bilatéral avec la perfide Albion, accord conclu au nez et à la barbe de la Commission Européenne, en proie à de graves dissensions depuis le départ d'Angela Merkel. Puis, il y aura les questions au Gouvernement: Emma-

### Dahlia a froid

Elise Hazout - 1re 1

2130, le taux de suicide n'avait jamais été aussi élevé que cette année-là. En effet, 10,4% de la population mondiale y avait recours. On distinguait clairement que la majorité des individus qui recouraient au suicide avaient entre 10 et 30 ans. Les scientifiques ne comprenaient pas pourquoi les plus jeunes désiraient tant mettre fin à leurs jours...

Le Gynécée investit des sommes colossales afin de découvrir les causes de ces suicides massifs. Mais les résultats des enquêtes menées ne furent une surprise pour aucun d'entre nous. Si évident, que cela en disait long sur l'implication des dirigeants dans le leadership de la population. Toutes ces morts étaient causées par la plus grande source de communication mondiale, les réseaux sociaux.

À cette époque, les réseaux sociaux étaient en plein essor, surtout un, mais son nom a été effacé de toutes les archives. Les choses qui étaient le plus véhiculées sur ces derniers, étaient des photos, mais pas n'importe lesquelles, des photos d'hommes et de femmes qu'on appelait influenceurs et influenceuses. Elles étaient aimées par des milliards de personnes de part et d'autre de cette Astéracé, (une famille de fleur à laquelle on associait notre planète) pour la beauté de ces hommes et femmes dont la grande majorité était loin d'être un don du ciel. Tous ceux qui ne leur ressemblaient pas, étaient considérés comme laids et donc exclus de la société. C'est bien cette dangereuse tendance et un autres facteur lié aux réseaux sociaux qui étaient la cause de ces fléaux.

Ce statut d'influenceur est vite devenu un métier incontournable, avec des revenus importants en fonction de l'influence de l'individu. C'était le métier rêvé pour plus d'un, montrer son quotidien pour en faire de l'argent, mais seulement une minorité y parvenait. La majorité des jeunes qui voulait un travail aisé devait faire face aux probabilités minces de réus-

site, dans une carrière qui repose principalement sur l'apparence, le hasard et la compréhension parfaite du public visé. Les recalés, sombraient le plus souvent dans une dépression devant cette dure réalité.

En sachant cela que fallait-il faire? Quelles étaient les meilleures décisions à prendre?

Face à cela, Le Gynécée décida d'abord de supprimer le réseau social au nom inconnu et le remplaça par «Calice» un réseau social de sa conception. Il ne pouvait se permettre de supprimer tous les réseaux sociaux, car cela aurait eu pour conséquence d'éliminer énormément d'emplois que ces derniers avaient engendrés, alors il garda uniquement Calice. Sur celui-ci, il était seulement possible d'aimer une publication et d'en publier, rien d'autre.

Le Gynécée prit ensuite une seconde décision: il rendit toutes modifications esthétiques complètement gratuite, afin d'apporter un soutien psychologique à tous ceux n'acceptant pas leur apparence et de leur permettre de s'aimer extérieurement.

Cette histoire s'est déroulée il y a 144 ans. Elle est ancienne certes, mais le monde semble l'avoir oubliée. Il est vrai qu'avec toutes les innovations, technologies et découvertes depuis 2130, le passé ne fait plus l'actualité. J'imagine que la découverte la plus marquante est celle concernant la forme de notre planète. Rappelez-vous de la mythique phrase «la Terre est ronde». Au Moyen-Âge on la pensait plate, au XVIe siècle ronde, deux erreurs pour une réponse qui semble si évidente aujourd'hui.

Ces erreurs sont compréhensibles. À cette époque, la terre commençait à peine à bourgeonner. Quand elle finit par totalement fleurir, on qualifia cela de miracle. Grâce à une nouvelle répartition des océans et ses pétales, il y a désormais beaucoup plus de terre et de



ressources. En plus de cela, les nouvelles parcelles de terre constituées par ces pétales sont de couleur blanche aux extrémités, parfaites pour créer un effet d'albédo. La réflexion des rayons du soleil sur une surface blanche empêche une trop forte concentration de chaleur et nous sauve tous du réchauffement climatique. Grâce à cette évolution de la forme de la terre, l'humanité a droit à une seconde chance, nous sommes sauvés.

Une question me vient à l'esprit, comment pourrait-on qualifier le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui? Une utopie?

Hélas non. Parfois il est important de se souvenir du passé, quand on l'oublie on commet les mêmes erreurs. Après les décisions que prit le Gynécée, le drame de 2130 s'est arrêté, mais une nouvelle idéologie est née, la beauté. Avec cette idéologie dans la tête de tous, chaque défaut doit désormais disparaitre: l'objectif à atteindre, c'est la perfection.

Les modèles à prendre sont publiés sur Calice. Avec les modifications esthétiques gratuites, il est devenu facile de parvenir à cet idéal de beauté. La beauté est une tendance. Chaque saison, de nouveaux changements doivent être apportées à son physique, comme les yeux lilas de l'année dernière, totalement dépassé, les avoir encore est un motif de licenciement.

Cette idéologie de la beauté a pris tellement d'ampleur, que lorsque la Terre a fini par totalement éclore, ce nom «Terre» a été jugé d'hideux pour désigner la fleur-monde, on la baptisa alors Dahlia.

Les rares personnes à vouloir rester telles quelles, sont rejetées que ce soit par leurs amis, leurs amours ou leur employé; personne ne veut de quelqu'un de laid. Mais certains ne peuvent pas changer, du moins pas encore, les enfants.

Il y a un âge légal pour pouvoir apporter des modifications à son physique, c'est 15 ans et pas moins. De la primaire au collège, les enfants ne suivent aucune tendance, trop jeunes pour les connaître. On pourrait croire qu'ils sont moins vaniteux que leurs ainés, mais c'est faux: dans les écoles s'est mise en place une véritable hiérarchie, les enfants les plus beaux au sommet de celle-ci, grâce à une beauté offerte par la Nature. Ce sont les incarnations parfaites de l'idéal de notre société. Des divinités à part entière à qui les enfants comme les adultes obéissent aveuglément, car un enfant héritant de traits naturels aussi beaux est rare. Les plus laids, rejetés, humiliés, se retrouvent seuls car ils sont à l'opposition de ce que notre société recherche. Depuis quelques temps, on a découvert que dans les écoles, certains parents avaient recours à des opérations de chirurgie esthétique illégales sur leurs enfants. De peur que ces derniers soient harcelés, battus à mort par les autres élèves où encore ne se suicident comme en 2130.

À l'origine, les réseaux sociaux étaient les plus grandes plateformes de communication mondiale. Mais sur Calice, il est impossible d'écrire, la moindre publication comprenant des lettres est supprimé. De ce fait, personne ne peut prévenir le reste du monde de ce qui est en train de se produire...Les médias qui pourraient le faire propagent cet idéal de beauté et ne font que contraindre les déviants à suivre le troupeau. Concernant les journaux, ils n'existent plus: quand Dahlia, la fleur-monde, est née, il est devenu illégal de tuer toutes formes de plantes. Le recyclage des anciens matériaux à base de plantes sont eux aussi non-autorisé, car ils rappellent les actes barbares exercés sur la Nature de notre peuple.



Hier je suis parti chercher ma petite soeur à l'école, j'ai patienté une bonne demi-heure devant la grille à l'attendre mais aucun signe. Avec mon peu de patience, je décidai d'entrer dans mon ancienne école primaire pour la chercher et j'y trouvai sa maitresse à qui je demandai où était ma soeur. Elle n'en avait pas la moindre idée. J'allai dans la cour, j'avais espoir de l'y trouver.

Au fond de la cour envahie par l'automne, les décombres de la saison, des tas de feuilles mortes. Je les fixai et me dis: «Mais non, pourquoi se cacherait-elle dans un tas de feuilles, alors que je lui ai

dit que la prochaine fois qu'elle sortait en retard on n'irait plus au manège?». Je m'avançai vers le tas de feuilles, elle y était couchée, pleine de bleus et gelée.

Dahlia, c'est le prénom que mes parents lui ont donné, en hommage à la fleur-monde. Ma sœur est née prématurée. Les médecins étaient sûrs qu'elle ne survivrait pas, mais elle a survécu, c'était un miracle, notre miracle. Je criais son nom en pleurs, son corps sans vie dans mes bras, accompagnés par les larmes des arbres qui la berçait depuis je ne sais combien de temps.

Ma soeur a été tuée par cette société, par des écoliers porteurs de sa volonté et des adultes aveuglés par son biais. Qu'avait-elle fait? Pourquoi est-elle morte? Parce qu'elle était différente? On croyait vivre dans un paradis, mais de tels monstres, on ne les croise qu'en enfer.

Si nous voulons vivre en harmonie, nous devons accepter les défauts des autres et ne pas vouloir tous ressembler à la même personne.

C'est pour elle qu'aujourd'hui j'écris ce texte, diffusé par mes soins dans toute la capitale d'une manière qui paraît bien rudimentaire aujourd'hui, sur des feuilles de papier.

# Demain, utopie ou dystopie? Emma Mellot - 3° 2

Voici un extrait d'une lettre envoyée par une de nos auditrices qui fut inspirée par le débat sur l'avenir de notre monde du 6 mars 2021.

### Demain, utopie ou dystopie?

Aucune idée. C'est compliqué à dire, la pessimiste en moi me dit que demain sera pire qu'aujourd'hui, mais je ne veux pas y croire. Pour une fois je ne veux pas envisager le pire et m'y préparer, je veux vivre sans me soucier du futur. Or cela est bien impossible. Pourquoi? Tout simplement car nous sommes la génération du changement et nous devons porter le poids des erreurs de nos prédécesseurs. Est-ce un fardeau ou une opportunité de refaire le monde à notre manière? La vérité est que nous ne serons jamais d'accord. Donc comment pourrons-nous façonner un monde plus utopique que celui dans lequel nous vivons?

La paix et l'égalité ne sont que des rêves inatteignables, nous vivons dans un monde où il est impossible d'avoir une quelconque égalité car nous avons tous une façon différente d'interpréter les choses. Certains considèrent notre monde actuel comme une utopie, d'autres comme une dystopie.

Arriverons-nous un jour à vivre dans un monde où nous serons tous heureux? Parfois nous sommes obligés de faire des choses qui nous déplaisent, mais nous les faisons, parfois nous en souffrons, on nous empêche de nous exprimer, on nous empêche d'être libres mais pensez-vous sérieusement qu'un beau jour la peine aura disparu? Non, donc un monde utopique comme dans les livres n'est pas envisageable. En revanche, nous pouvons toujours l'améliorer en trouvant des solutions pour l'environnement, la surpopulation, les inégalités ou encore les guerres. Mais

il faut garder en tête qu'un monde où la paix règne et, où les peuples sont heureux, ne prendra jamais vie.

Pour en revenir au sujet de départ, je ne pense pas que demain sera aussi horrible que dans Fahrenheit 451 de Ray Bradbury ou Le Procès de Kafka, mais il faut faire attention. Tous les choix que nous faisons actuellement auront un impact sur nos vies et sur celles de nos successeurs. La vanité, l'égoïsme, la jalousie, l'envie d'argent et de pouvoir causera notre perte à tous, ne l'oubliez pas. La seule et unique chose qui causera la fin de l'ère de l'Humanité, c'est nous, nos défauts, nos désirs et nos envies. A toujours en vouloir plus, à voir toujours trop grand on se perdra. Oublier les fondements de l'Humanité revient à l'anéantir.

Je crois qu'il est impossible de prédire l'avenir de notre monde, mais une chose est sûre, si nous persistons dans la voie actuelle, nous n'en n'avons plus pour longtemps.

Qu'en pensez-vous? Etes-vous d'accord?

# Le monde demain, l'utopie ou la dystopie?

par Eve Abergel - 3º 1

En 2021, il est difficile d'imaginer comment sera le monde de demain. La situation de crise dans laquelle nous nous trouvons rend la projection dans l'avenir très compliquée. À quoi ressemblera ce monde que nos ancêtres construisent depuis tant de temps? Nous dirigeons-nous vers l'utopie ou la dystopie?

Et si ce monde, ce futur duquel nous nous rapprochons chaque jour, chaque minute et chaque seconde était parfait, idyllique, voire utopique? De quoi serait-il composé pour qu'il puisse correspondre à tous? L'utopie de demain serait-elle semblable à l'âge d'or d'Ovide et Hésiode ou bien à celle de Thomas More? L'oisiveté, convoitée par certains, plairait-elle aux travailleurs passionnés?

Le monde utopique de demain serait un monde où les problèmes environnementaux auraient disparu. L'épée de Damoclès au-dessus de nos têtes aurait été rangée dans son fourreau: plus de pollution, de montée des eaux, de catastrophes naturelles, de fonte des glaces, en bref, plus de réchauffement climatique. Les Hommes auraient enfin ouvert les yeux sur l'état de notre monde. Ils auraient alors tous ensemble œuvré pour notre sanctuaire.

L'utopie de demain serait également un monde où les relations humaines se seraient considérablement améliorées. Les clichés et principes misogynes ne seraient plus. Les femmes seraient reconnues par tous les hommes à leur juste valeur: plus d'inégalité, de propos sexistes ou de discrimination. Plus personne n'éprouverait de la haine envers un autre être humain à cause de sa couleur de peau, son apparence physique ou son orientation sexuelle. Nous serions tous aimants les uns envers les autres, l'usage de la violence ne serait plus. Les richesses seraient équitablement distribuées: nous aurions tous assez d'argent pour satisfaire les besoins de nos familles et un travail nous passionnant.

On compte parmi les œuvres dystopiques les plus connues des romans tels que La machine à explorer le temps de H.G. Wells, Le meilleur des mondes d'Aldous Huxley, dans lequel ce dernier fait notamment implicitement référence à Lénine et Marx, 1984 de George Orwell ou bien encore Fahrenheit 451 de Ray Bradbury. Et si cet avenir était, au contraire de celui imaginé précédemment, à l'image ce ces romans? On s'est rendu compte que les œuvres dystopiques faisaient le plus souvent leur apparition après des moments troubles, particulièrement de guerre ou de maladie. On peut donc comprendre que les gens n'envisagent pas ce lendemain tant attendu de manière très optimiste. Une fois de plus, quel serait ce monde dystopique de demain?

Vu la situation actuelle, on ne peut pas dire que les choses vont en s'arrangeant, que ce soit du point de vue sanitaire ou écologique! Le monde dystopique de demain serait donc un avenir où les hommes auraient tout détruit: les poumons de la Terre, la forêt Amazonienne, auraient totalement disparu. La déforestation aurait laissé place à une intense pollution qui aurait anéanti tous nos espoirs. L'Arctique et l'Antarctique auraient disparu, ne laissant derrière elles qu'une immense marre d'eau recouvrant de nombreuses îles, côtes, voire pays, et conduisant à la disparition de nombreuses espèces. La population terrestre, constamment en hausse, aurait vu la surface de son territoire diminuer, rendant encore plus urgente la recherche de solutions efficaces pour pouvoir loger tous les peules. La pénurie en eau potable qui se profile à l'horizon sans que personne n'y fasse réellement attention nous aurait rattrapés. La catastrophe nous frapperait sans que nous nous y soyons préparés. Les nations, alors privilégiées, qui auraient la main sur l'or bleu seraient en pouvoir de manipuler les autres Etats.



Le futur dystopique serait également un avenir composé d'un grand nombre de chômeurs. Effectivement, la technologie prend une place de plus en plus grande dans nos vies. Nous ne pouvons imaginer vivre sans elle, nous l'améliorons sans cesse sans nous rendre compte du danger, réel, qu'elle peut représenter. Dans les magasins, les caissiers et caissières sont remplacés par des automates. Dans les usines de fabrication à la chaîne, les machines fournissent, certes, un travail mieux réalisé, plus précis, plus rapide, mais cela en vaut-il la peine si elles nous privent de travail?

Mais de quoi sera réellement fait le monde de demain, se rapprochera-t-il plus de l'utopie ou de la dystopie? Si l'atteinte d'un monde utopique semble hors de portée tant les défis à relever semblent importants, je veux croire que nous saurons éviter d'évoluer vers un monde totalement dystopique. Notre avenir ne fera jamais parti d'un seul de ces deux extrêmes, il résultera d'un équilibre et nous devrons veiller à ce que le curseur ne penche pas trop du mauvais côté. J'imagine le monde de demain comme un monde où la technologie, encore plus présente qu'aujourd'hui, saura être utilisée à bon escient pour enrayer la dégradation de la planète et où les relations humaines se seront effectivement améliorées. Nous devrons cependant faire face aux problèmes liés à notre nombre grandissant et accepter, si l'on veut préserver l'équilibre, une meilleure répartition des richesses à l'échelle de la planète. Saurons-nous y parvenir? Voilà comment j'imagine, en demi-teinte, le monde de demain.



Chers lecteurs,

Après le massacre qui a dévasté le monde il y a plus de cent ans, toute une partie de l'histoire de notre civilisation a été effacée. Nous venons par chance de retrouver le journal d'une jeune fille nommée Liv (étymologiquement, son nom signifierait « vie ») qui aurait vécu dans les années 2635-2640. Ces quelques pages nous permettent de jeter un œil sur un monde bien différent du nôtre et en rien enviable. Accrochez-vous bien et remerciez le ciel d'être né à une autre époque.

8 août 2640

Le Jour de ma Mort

«Il y a très longtemps, il y avait des hommes qui vivaient heureux sans savoir le jour de leur mort.» C'est ce que m'a dit ma grand-mère, exactement mot pour mot vingt minutes et dix-secondes avant sa mort.

Comme tu le sais, cher journal, je suis née en 2625, j'aurai donc bientôt quinze ans, l'âge de savoir. Et cette phrase qu'elle a prononcée me revient constamment en tête. Des hommes vivaient vraiment sans savoir comment ils allaient mourir? Comment? La mort arrivait donc pour eux comme une surprise? Ceci reste abstrait pour moi, mais la deuxième partie l'est encore plus. «Ils vivaient heureux». Qu'est-ce que cela veut dire? Ils ne pouvaient pourtant pas organiser leur vie. Il y a une semaine mon amie Laure a su qu'elle mourrait dans trente ans et six jours; elle a été dévastée et le statut de sa famille a complètement chuté. Avec une espérance de vie si courte elle vivra démunie, ne trouvera pas de bon parti et mourra dans la solitude. Vinie, elle, a fait la

fierté de sa famille avec une espérance de vie de plus de cent ans.

Voilà ce qui définit si vous serez heureux: votre durée de vie, votre classement dans la société et tous les avantages et inconvénients qui vont avec.

Alors comment pouvaient-ils vivre heureux sans savoir? Pourrais-je faire pareil?

«Nous vivons dans une société qui a peur du lendemain», m'avait-elle dit une autre fois. Moi je n'ai pas peur. Mais je ne veux pas laisser ma vie être toute tracée par un chiffre.

Dans deux jours, le jour de mon anniversaire, je devrais mettre le poulsomètre¹ et laisser celui-ci définir mon existence. Comment y échapper? Que dois-je faire? Risquer ma vie ou me sacrifier pour une vie bien trop fade?

Cher journal, bien à toi,

Liv

La suite du journal est malheureusement vide, de Liv, ne nous reste que quelques pages blanches. Celles-ci nous interrogent, et si l'utopie n'était que la libre expression de nos choix personnels?

<sup>1</sup> Un poulsomètre : ce serait un appareil de mesure capable de déterminer l'espérance de vie d'une être humain. Son crédit social sera calculé en fonction du chiffre obtenu.

# Dystopie parfaite pour hommes imparfaits

par Jacob Laugier Claude - 3º 1

Depuis 2102 et l'invention par le scientifique-ingénieur Victor Maelen des premiers robots 100% similaires aux Hommes (par les émotions, le langage, les réflexes etc.), nommés "robots émotionnels", ces derniers n'ont cessé de vouloir sur nous reprendre la main. Tentative réussie en 2105, après la révolution robotique (coup d'état mondial des Intelligences Artificielles (IA)) sur la moitié de l'humanité, qui travaille à la chaîne au service de ses créations, et est victimes de la Division Raciale Robotique (les robots vivent à la pointe de la technologie, les Hommes sont à leur service, leurs esclaves, et sont sans cesse surveillés). Tandis que l'autre moitié, après avoir réussi à signer un pacte de paix en accord avec les robots, s'est enfuie de notre planète (nous ne savons rien d'eux aujourd'hui), comment nous autres asservis avonsnous fait pour nous faire dépasser par nos procréations? L'heure, en 2110, est enfin venue de retracer les évènements, de sortir du silence...

S'il en est un qui pourrait être considéré comme responsable de notre affliction, c'est Victor Maelen. Le Suédois, qui travaille depuis huit ans au plus près des IA comme développeur de nouvelles idées pour améliorer leur quotidien, refuse d'admettre l'idée qu'il nous a guidé vers une société dominée par les robots, mais il admet toutefois une idée bien sombre: "Non, l'Homme ne pourra jamais rattraper son retard sur son supérieur. Aujourd'hui, les robots ont une intelligence beaucoup plus développée que la nôtre, ils savent lire nos émotions, contrecarrer nos soulèvements... Inutile d'avoir encore espoir". Justement, l'espoir, quand donc l'avons-nous perdu? Il y a à peine une vingtaine d'années, l'Homme ne cessait de concevoir de nouveaux androïdes de jour en jour, notre quotidien était guidé par la société appareillée, mais nous gardions le dessus, et arrivions à en tirer le meilleur. Les choses ont malgré tout pris un autre tournant après les "robots émotionnels" de Maelen, quoi qu'en pense ce dernier. Leur but fut certes de mieux nous comprendre et de nous accompagner dans nos complications en captant nos émotions et en y répondant, mais la machine a dépassé l'homme, nous laissant uniquement avec notre angoisse de ne jamais être assez.

EN-044, meneur incontesté de la société robotique actuelle, fut le premier à le percevoir (il joua un rôle clé dans la révolution robotique), et, accompagné de quelques compères qui devinrent vite l'ensemble de nos maîtres, il s'immisça dans nos vies jusqu'à en être les maîtres. Tout cela, sans bien sûr que nous puissions nous en rendre compte, aveuglés jadis par notre pseudo-pouvoir.

De fil en aiguille, l'Homme s'est vu victime de désinformation, la population d'un endoctrinement massif, et regardez où nous en sommes actuellement... La sonnette d'alarme, nous aurions dû l'écouter à l'aube du XXIe siècle. A présent, il est peut-être venu le temps de se laisser manipuler comme robot, et mourir comme Homme... y croyez-vous seulement une seconde? C'est impossible! Et pourquoi cela? Parce qu'il y a bien une chose dont les automates ne pourront jamais s'emparer sur nous! Au diable M. Maelen: nous parlons bien de l'espoir. Au fond, nous le savons tous, l'espoir fait vivre.

### La sphère

### Léontine Bourreau - 3° 2

Je vois une sphère. Une sphère invisible. Plus on l'observe, plus les choses autour s'effacent et laissent une page blanche. Qui fut la gomme de cette réalité disparue, la sphère ou bien nous-même?

min, regardant une dernière fois derrière moi, si cette sphère avait bien disparu.

La sphère n'a pas d'ombre, elle est assez spéciale, je tourne autour et oublie tout, je m'oublie moi-même, je ne réfléchis plus, mon poids et mon corps s'envolent, je ne suis plus qu'un fluide observant un fluide intriguant; le seul bruit résonnant dans l'infinité de cette pièce blanche est celui des battements de mon coeur. J'existe pourtant toujours et cette sphère aussi, je le sais, je le sens, je le ressens; même si nous ne sommes plus matérielles.

Comme moi, cette sphère est changeante: elles est lumineuse comme sombre, elle est calme comme fougueuse, elle est belle comme effrayante; je ris, elle change de couleur; je m'affole, elle s'agite; j'éclate en sanglots, elle se calme et semble dégouliner jusqu'au plus profond de l'univers. Elle ressemble à une tornade de vent, et lorsqu'on la franchit, un monde totalement différent s'offre à nous. J'ai eu le courage de rentrer à l'intérieur, je restais, émerveillée, à regarder tout autour de moi; puis, mes émotions se mélangeaient, se battaient, fusionnaient; des larmes abondantes coulaient maintenant sur mon visage aux joues rosées, j'entendis ensuite une goutte de pleurs casser sa forme parfaite quelque part dans cet univers sans extrémités: «ploc».

Je fus surprise, je relevai la tête et vis une lumière qui vint, telle une étoile filante transpercer mon coeur, je fermai les yeux quelques secondes, et lorsque je les ouvris à nouveau, je me retrouvai encore dans ce monde monotone que je pensais avoir quitté pour de bon.

J'essuyai alors de mon doigt froid une dernière larme qui se perdait sur mon visage et continuai mon che-







En 2333, la transplantation d'organes et la gestation pour autrui n'étaient au départ que de la charité, mais le système devint vite incontrôlable par sa popularité et par le développement rapide de sa technologie. Cette pratique est devenue si poussée qu'elle rend possible maintenant l'échange d'âme humaine. A chaque fois, que quelqu'un change de corps, le numéro inscrit sur son corps augmente. L'espérance de vie a augmenté de façon considérable et l'obsession de la vie éternelle est devenue de plus en plus forte au sein de la population.

La classe supérieure décida d'investir dans cette nouvelle technologie. Maintenant banalisée, la transplantation d'organes permet aux riches familles de garder leur anciennes richesses, tout en continuant d'en produire de nouvelles. Un haut nombre de transplantation est désormais considéré comme un symbole de pouvoir et de richesse.

D'un autre côté, les classes plus pauvres et n'ayant pas accès à ses soins, décidèrent de mettre en vente leur corps et leur vie dans l'espoir d'entrer dans le monde inaccessible de la haute société. Cependant, cela reste impossible: les plus riches, qui ne cessent de s'enrichir, monopolisent le système économique rendant les pauvres encore plus pauvres. De plus, la parole de riches est d'or. Si un corps ne leur plait pas, le candidat est "rejeté". Face à cette parole divine, ni le genre ni la race ne compte: seules comptent les envies de cette nouvelle noblesse.





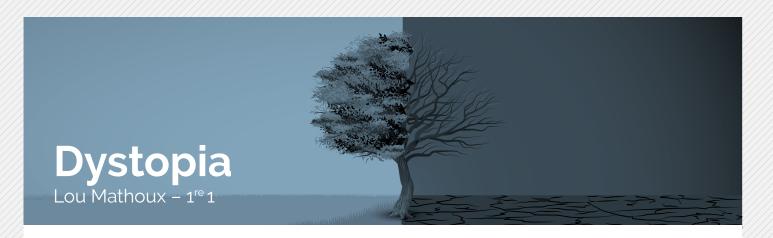
J'ouvre les yeux et je vois Vegas, mon robot de compagnie. Il m'annonce qu'on est le 4 août 2331. Ce jour est actuellement mon dernier jour à l'entreprise Vargam. Comme à mon habitude, je demande à Vegas de préparer ma tenue, mais cette fois-ci, j'ai envie d'être sur mon trente et un, même si personne ne pourra m'admirer, à part un amas de machines. Inquiet, je regarde ma montre; il faut que je me dépêche pour arriver à Enora car je sais que si je tarde trop, elle s'en irait sans moi. C'est le tout nouveau modèle en vogue de cette année; je l'ai prise en bleu avec quelques touches de blanc. Cette voiture a la particularité d'être sans volant; en plus, d'être programmée à des heures précises pour faire des itinéraires précis. Ce projet a été promulgué par l'unité centrale qui ne tolère aucune dixième de secondes de retard. Pour eux, la ponctualité est un des critères de perfection. Je réussis, à mon habitude, à entrer à temps dans la voiture. Sur le chemin, j'observe souvent le paysage par la fenêtre, bien que je croise peu de regards humains. Je rencontre surtout une multitude de machines avec des designs et des fonctions différentes. Avant de sortir de la voiture, Enora m'interpelle avec sa douce voix, mélodique et électronique, pour m'annoncer qu'il me reste seulement huit heures avant que mon entreprise me remercie pour mon dur labeur.

Je m'installe à mon bureau, je pose mes affaires, puis m'en vais pour vérifier le dédale rempli de machines. Comme d'habitude, à l'heure du déjeuner, je mange en jouant au Solitaire. La plupart du temps, je n'ai que la possibilité de faire trois parties dont chacune dure sept minutes et trente secondes précisément. Je me rappelle que le jour où j'avais voulu en faire deux, l'ordinateur voulait absolument que j'en fasse une troisième car il était programmé ainsi. Mon regard se tourne vers la salle mais est attiré par la photo posée sur mon bureau. C'est le visage de ma grandmère, le seul autre visage, avec le mien, présent à cet étage. Je l'ai mise à cet endroit quand l'avant dernier

employé humain a été remplacé. Je voulais à tout prix garder une touche d'humanité dans cet espace. Je continuais à regarder cette photo; elle me rappelait ce que ma grand-mère m'avait dit sur l'époque d'avant; une grande salle permettait d'accueillir tous les employés où ceux qui étaient de bons amis s'asseyaient ensemble et se racontaient, chacun à leur tour, leur vie.

On est en fin de journée; je regarde ma montre; il me reste six minutes avant mon licenciement. Je vais chercher le gâteau que j'avais mis au réfrigérateur pour le mettre au micro-ondes; je place méticuleusement des bougies par-dessus pour ensuite les allumer; puis je prends le long couloir qui amène devant le tas de ferraille; je prononce quelques phrases en guise de discours; et enfin je souffle sur les bougies. Je regarde à nouveau ma montre, elle indique:

oH oomin oo,oosec





Cette illustration est une représentation métaphorique du monde de demain.

Dans ce monde, la surconsommation, les activités humaines et le réchauffement atmosphérique ont conduit à une fonte précipitée des glaces, entraînant la montée des eaux. Les zones urbaines les plus proches du niveau de la mer se sont, par conséquent, retrouvées inondées. Ces phénomènes sont explicitement représentés à l'intérieur du sablier.

Le monde est prisonnier du temps, qui égrène inexorablement les secondes le séparant de la fin, d'où le sablier géant renfermant le monde.

Il n'y a plus d'échappatoire. Au-delà de cela, il n'y a plus rien, sinon le néant (représenté par le fond uni exempt de décor). Le monde a passé le point de non-retour. Tout espoir est perdu, et les hommes ne peuvent plus rien pour sauver la Terre.

## 2070 : L'île CHILDHOOD Passer de l'angoisse à l'insouciance

Lou Pariente - 1<sup>re</sup> 1

Ezra, âgée de 16 ans, issue d'un milieu social défavorisé, habite dans un HLM à Clichy-La-Garenne avec sa famille. Sa mère algérienne est femme de ménage dans le 17° arrondissement de Paris. Quant à son père marocain, il est analphabète et ouvrier. Cette jeune fille a des difficultés à l'école et manque de projet mis à part celui de dealer de la droque...

Chaque semaine, l'opération les «Rois Du Monde», qui consiste à faire découvrir une expérience totalement inouïe regroupant des personnes différentes, sélectionne des jeunes de lycée et leurs familles pour y participer. Ezra et sa famille ont été désignés pour explorer une île en compagnie d'inconnus d'horizons variés! Surprise et déçue à l'idée de quitter ses habitudes de quartier, elle mûrit peu à peu l'invitation. Serait-elle capable d'abandonner son environnement violent, haineux, meurtrier et sexiste pour cette expérience? Après réflexion, s'aérer la tête lui ferait du bien et permettrait à ses parents de voyager pour la première fois.

L'île Childhood se caractérise par l'insouciance des enfants, visible surtout par l'absence ahurissante d'harcèlement scolaire. Une plus grande tolérance est portée sur les jeunes: ils s'acceptent les uns les autres malgré leur caractère, leur religion, leur différence sociale, leur apparence...Cette tolérance provoque une réelle mixité. Sur cette île Ezra découvre la mise en place d'aides permettant aux jeunes d'être mieux contrôlés: chaque parent entré sur l'île, doit intégrer l'établissement HOW TO TEACH OUR CHILDREN afin d'apprendre à mieux les encadrer et mieux les soutenir. De plus, l'Etat a eu la brillante idée de créer un Ministère des Réseaux Sociaux dans le but de maîtriser ce monde virtuel à la fois virulent et manipulateur. Un système de parrainage accompagne les enfants dans leur développement d'adolescent. Un adulte plus âgé, extérieur à la sphère familiale, est chargé de conseiller l'enfant jusqu'à l'âge adulte pour lui donner

une plus grande liberté et apprendre à la gérer. Par ailleurs, les éventuels «démons» de l'île sont aussitôt réprimandés et condamnés à l'exclusion de ce bonheur insulaire. La justice est implacable! Grâce à ce système, les pédophiles, les parents violents et les mauvais pédagogues n'existent plus. Il n'est pas surprenant de voir dans ce monde des jeunes garçons qui dansent et des jeunes filles qui jouent au rugby. L'égalité entre les sexes y règne.

Ezra succombe entièrement à ce bonheur caractérisé par une totale insouciance. Elle s'y épanouit pleinement et prend goût à ce monde si différent! Elle est heureuse car elle se sent enfin libre! Ezra n'est plus confinée, seule, dans son appartement de 18 mètres carré, ce qui lui permet d'échanger avec les autres. Elle fréquente ainsi de nouvelles personnes issues d'autres milieux comme Lou, une jeune bourgeoise de bonne famille et de tradition juive; ou encore, Claire, une noble de confession catholique; et enfin, Lucas, un jeune homme issu d'un milieu pauvre et athée. Son bonheur s'explique également à travers une ouverture d'esprit inédite. Que ses camarades soient gros ou maigres, intelligents ou limités, timides ou extravagants... tous sont acceptés à leur juste valeur! Enfin, la sécurité protège l'île provoquant un climat pacifique sans failles. Pour cela, la migration est scrupuleusement contrôlée, le port de l'arme y est interdit et la police remplit parfaitement sa mission tout en étant respectée. Grâce à cela, Ezra peut sortir le jour comme la nuit, sans que ses parents soient constamment dans la crainte.

Dans ce monde, les jeunes seraient beaucoup plus heureux...



Cela fait bientôt X jours depuis la chute des Nations Unies et la fin de la quatrième Guerre Mondiale. De nouveaux variants, beaucoup plus forts et contagieux, n'ont cessé d'être découverts, sans même mentionner ceux qui ont muté. Des milliers d'espèces animales anéanties, des chaînes alimentaires totalement modifiées, et enfin, l'estimation de la population restante sur terre à moins de 100000 habitants. Voici ce que nous vivons depuis. Il n'existe plus aucun être humain sain sur notre planète. Plus de 95 naissances sur 100 aboutissent à la mort du nouveau-né, sans parler de la chance que ce petit ne contracte lui-même un variant mortel. Le mode de vie a été bouleversé jusqu'à changer la vision du monde des survivants. Nous sommes sûrement la dernière génération, mais nous sommes également celle qui porte tous les espoirs du monde.

Nous n'étions encore que des enfants lorsque le variant T8 a officiellement été rangé dans la catégorie END. Celui-ci fonctionnait en se nourrissant de son hôte sans le tuer. À notre plus grand désespoir, quelques semaines plus tard, un nouveau variant entrait dans cette catégorie END. Ce sera celui-ci qui sera la cause de la mort de 98% de la population en moins de 3 mois. Les gouvernements tombèrent un à un. L'unique chaîne de télévision disponible passait en boucle les gestes barrières, jusqu'à ce que toutes les communications soient interrompues quelques mois plus tard. Ceux ayant le plus d'argent et d'influence se sont construits forteresse, bunkers, et fusées vers d'autres planètes pour les coloniser, en vain.

Les premiers gouvernements à tomber sont ceux n'ayant pas pris les bonnes décisions, et qui, à trop se préoccuper de leurs économies et de leur vie, se dirigeaient vers une chute des plus atroces. Des nouveaux partis les ont remplacé et nous ont manipulés, vendus, utilisés, tués. Des factions se sont créées et ont pris le contrôle des villes, pour finalement créer

leurs propres règles. Toutes ces conséquences sont le fruit de l'égoïsme de ces sociétés qui, ne sont finalement pas si différentes de celles existant avant la crise, quand on regarde mieux leurs bases, leurs idéologies et leurs fondements.

Actuellement, les derniers habitants sur terre sont répartis sur différents continents, à la recherche d'un remède, plus soudé qu'ils n'ont jamais pu l'être. Nous avons réussi à refaire fonctionner l'électricité grâce aux panneaux solaires et autres systèmes. Il y a encore quelques mois, un conseil des continents a eu lieu. Lors de ce conseil, il a été décrété que l'utilisation d'usines à charbon, centrales nucléaires, ou d'autres polluants serait désormais interdites, et qu'à partir de ce jour, nous formerions une seule et même nation, plus unie que jamais. L'écologie est devenue l'une de nos priorités. Nous avons conclu que quitte à essayer de trouver un remède et d'enfin vaincre ce variant, autant bien le faire et éviter aux potentielles prochaines générations de refaire nos erreurs du passé.

Aujourd'hui, j'écris ce récit pour fêter l'anniversaire de la découverte du variant T8 qui aura, paradoxalement, contribué à sauver l'espèce humaine.

En 2147, à Paris, la covid-19 règne en maître sur notre société. Les incalculables nombres de variants de chaque pays, font de là où nous vivons une bulle de laquelle il est impossible de sortir. La seule porte de sortie de cette bulle est l'autorisation donnée par une intelligence artificielle nommée Yota qui remplace la police humaine totalement débordée par la situation.

Pour sortir de chez soi, il suffit d'envoyer un signal par téléphone au Yota qui déterminera le caractère prioritaire de cette sortie par rapport aux demandes des autres habitants. Un robot Suma-47 sera présent dans la minute même (en théorie, car les populations résidant dans les banlieues et provinces lointaines n'ont pas accès à la même qualité de service), grâce à un système de téléportation dans chaque rue.

Ce petit robot roulant est téléporté, grâce à une plateforme, du commissariat le plus proche jusqu'à votre rue. Il se rend ensuite chez vous par géo localisation. Il vous prélève une goutte de salive et vous dit immédiatement si vous êtes contaminé. Vous êtes négatif: vous pouvez sortir 1 heure et demi. Au-delà de ce délai, le risque d'exposition est trop grand. Vous êtes positif, on vous emmène de force dans un camp d'enfermement provisoire. Tel est l'actuel fonctionnement de notre société.

Certains ne sortent plus, de peur d'être emmené ou de voir un proche partir. Les conditions d'enfermement sont pires que celles de la détention. Les surveillants et gardiens vous traitent comme un animal sauvage affamé. La plupart de ceux qui reviennent passent par une phase très compliquée et ont du mal à reconstruire des liens sociaux. Ces camps sont des expériences traumatisantes.

Je crois que depuis le 16 mars 2020, nous n'aurions jamais pensé voir la situation arriver à un point aussi critique. Mais je crois, surtout, que nous nous pensions malheureux, autrefois, en oubliant de relativiser. On a toujours pensé que rien de pire ne pouvait nous arriver lorsque l'on passait une très mauvaise journée. La situation de l'époque était déjà tellement inimaginable que l'on ne se disait jamais que ce n'était pas grave et que cela pouvait encore évoluer. Je regrette profondément cette époque ou je me plaignais pour un rien. Je regrette de ne pas avoir réellement profité de cette vie, qui était la vraie vie au final, la vie qu'on rêverait tous de revivre. On se rend compte seulement maintenant que les libertés individuelles sont devenues vitales pour ne pas sombrer dans la folie. Et maintenant c'est trop tard...

### **Dystopian Memory**

Félix Dantoine - 1<sup>re</sup> 1

C'est un dimanche après-midi sur les quais de Paris 2. Des gens déambulent et se reflètent dans la Marne, comme pour profiter des derniers rayons de soleil. L'image est hors du temps. Mais soudain 18h sonne, les silhouettes se dispersent, au pas et à la queue leu-leu et disparaissent comme par enchantement, laissant une ville déserte. Personne pour regarder le soleil couchant...

Ils sont en 2120 dans l'ère du Nouveau Moyen Âge. Depuis un siècle, après l'apparition des Coronavirus qui a bouleversé le monde, les années sont rythmées par de nombreux bouleversements. On peut retenir, entre autres, l'Europe qui a été démantelée, les langues annulées pour le franglais, la police ayant éradiqué le crime, Gamazone règnant sur la grande distribution, les animaux disparus, on est devenu vegan, les hydrocarbures sont épuisés mais l'écologie aussi et les chinois vivent sur Mars où Globalia, un ordinateur géant gouverne l'Univers.

Les hommes ne vont ni bien ni mal, ni heureux ou malheureux car les sentiments ont été mondialisés et normalisés. Tous les problèmes majeurs ont disparu: la famine dans le monde, les maladies dégénérescentes, les problèmes de logement, le chômage partiel, la surpopulation des migrants et les guerres de religions. La société a cru éluder la question du bonheur en assouvissant tous les besoins fondamentaux des hommes. Et pour finir en beauté, l'ordinateur a décidé que l'on mourrait équitablement à 99 ans, et d'un seul coup.

Mais finalement c'est beaucoup un siècle, même dans ces conditions. Les hommes trouvent le temps long mais ils ne savent pas pourquoi. Cela fait bien long-temps que les gens ont oublié de penser. Ils savent d'instinct qu'ils veulent le bonheur mais ne savent pas ce que c'est. Et comment le reconnaître puisque Globalia assure que chacun en dispose gratuitement? Et

donc, les hommes se sont mis à chercher, sans savoir quoi ni pourquoi. Juste un pressentiment qu'il leur en fallait plus. Leur quête obsessionnelle s'est mis à bouleverser jusqu'aux promenades du dimanche.

Croyant trouver la solution, le monde s'est divisé en deux parties. Il y a ceux qui ne jurent que par le paradis artificiel de la «Telluria» détenue par le Tsar de la République de la Moscovie, Vladimir Sorokine qui en a le monopole. Les hommes tombent dans «ce métal plus fort que toutes les drogues car il est capable de procurer le bonheur» peut-on lire dans la préface de sa bible. C'est le monde de l'imagination débridée. Les autres, ceux qui n'ont pas les moyens de se l'offrir sont les Robinsons: ils vont se plonger dans des immenses piscines de boue tiède pour ne plus se rendre compte qu'ils n'ont rien à penser. C'est le monde agréable de l'Oubli.

Or, personne n'est parfaitement satisfait ni convaincu. Alors une troisième voie commence à faire parler d'elle. Un groupe d'hommes qui ont atteint miraculeusement 100 ans se sont réunis pour comprendre pourquoi. Ensemble, ils ont inventé une méditation permettant de voir la réalité autrement, dans son côté positif. Ils ont redécouvert deux choses disparues au fil des Covids qui les avaient neurologiquement atteints: le libre arbitre et la mémoire. Grace à un piratage savant, ces hommes ont restauré la première version d'Internet. Les gens vont y puiser les souvenirs d'autrefois et choisir ce qu'ils ont décidé de (re) vivre. Même les temps troubles sont vus du bon côté. «Car la Psychologie instinctive remodèle les passages traumatiques de toute expérience» comme on peut lire sur le mode d'emploi de « Dystopian Memory». Très vite, tout le monde s'arrache cette méthode intuitive généreusement distribuée par free-wifi-7G. Il n'y a rien à croire, il suffit juste de suivre la méthode. C'est une révolution du bonheur retrouvé!



C'est ainsi que les hommes ont décidé de se lancer à nouveau dans la quête du Graal, ne sachant pas que c'était peut-être ce qui avait perdu les générations précédentes. Pour le moment, impossible de savoir si c'est une bonne nouvelle pour l'homme ou une invention douteuse de plus pour fêter le centenaire de la Coronaland. L'ordinateur chinois ne sait pas non plus.

L'avenir nous le dira. Ou moi peut-être, qui aura 115 ans en 2120.

## La dictature de l'Intelligence artificielle, l'ignorance de l'Homme aveuglé

Postel Maxime – 1<sup>re</sup> 2



Nous nous situons en 2121. En un siècle l'Intelligence artificielle a radicalement changé le monde tel que l'Homme l'a connu. Les formes géométriques des bâtiments nous projettent dans le futur, chaque structure étant parfaite et constituant une ville ou plutôt un monde idéal. Les couleurs froides, le bleu marine, le bleu ciel et le violet, contrastent avec ce monde idéal puisqu'elles donnent un côté pathétique et déprimant propre à une dystopie.

La technologie dotée d'intelligence artificielle n'a cessé de progresser depuis 2021 où des espoirs considérables lui étaient attribués dans différents domaines: médecine, sécurité ou processus industriels. On la retrouve ici sur ce dessin grâce aux différents panneaux d'affichage numérique, à gauche, en violet, mais également grâce à l'œil situé au fond du dessin en perspective.

Cet ceil est un élément très symbolique car il représente le contrôle que la technologie a pris sur l'Homme et la suprématie de cette dernière. Il est situé sur le point de fuite du dessin en perspective, ce qui exprime la place centrale et ultime de l'intelligence artificielle dans la société.



Les messages associés aux affiches «Everything in IA» et «Faite confiance à l'IA» représentent l'influence que l'intelligence artificielle exerce sur l'Homme. En effet, celle-ci, censée imiter l'intelligence humaine, a rapidement appris à apprendre et a finalement décidé à la place des Hommes de manière parfaite, partout, dans tous les domaines, y compris dans la vie personnelle quotidienne: alimentation, voyage, sport...

Contrairement à l'Homme qui l'a créée, la machine dotée d'intelligence artificielle ne commet pas d'erreurs. Les technologies incarnent la perfection, elles savent mieux que quiconque ce qui est bon ou mauvais pour l'Homme et celui-ci se laisse contrôler. Sans aucun objectif et progrès à réaliser, l'Homme est réduit à l'état de mouton et ne réfléchit plus car la machine décide tout à sa place. Il est représenté au premier plan par une silhouette noire qui montre la faible place qu'il occupe dans le monde par rapport à l'intelligence artificielle. Il est seul et marche sans but à travers la ville.

La société est en quelque sorte dirigée par une dictature sans que le peuple en ait conscience: on se trouve dans un monde où l'Homme est satisfait. Il ignore qu'il est en réalité soumis aux algorithmes dans un système qui l'aliène. Son bonheur n'est qu'illusion, il est dirigé par la technologie.

Pour produire ce dessin je me suis inspiré du thème principal du film de Steven Spielberg: Minority Report. J'ai repris la thématique de l'omniprésence de la technologie dans la société et la confiance aveugle qui lui est accordée. Pour finir, l'ambiance du dessin a été inspiré du jeu vidéo Litlle Nightmare 2. Ce jeu nous plonge dans un univers sombre et chaotique, propre à la dystopie, grâce à ses couleurs froides et à son ambiance pesante

### Alice au pays du XX-1456

Emma Louyot – 1<sup>re</sup> 2

15 mars 2151

Je ne sais si quelqu'un pourra, un jour, lire cette lettre, ou si elle sera brûlée par la Milice.

Je suis Alice Veillemer. J'habitais dans l'immense cité fortifiée Rouget, dirigée par Astolphe Le Sauveur. Il est dit qu'il créa cette ville afin de protéger les humains des démons apparus du jour au lendemain pour nous tuer. Ce magicien de renom est vénéré dans toute la cité et vu comme le sauveur du genre humain. A l'aide d'objets magiques tels que les caméras de la Milice ou bien les Charmes à Boire, la population est protégée.

Je suis orpheline. Je fus élevée dans un orphelinat loin du centre-ville. Même avant notre naissance, notre futur était déjà tout tracé par le Système A. Le Système A, créé par Astolphe Le Sauveur, permet d'assigner à chaque individu une place prédestinée dans la société. Il y a, dans l'ordre hiérarchique, les Nobles, les proches collaborateurs du Sauveur, les Intellectuels, responsables de l'enseignement et de la culture donné par le Système A, les Malins, supervisant les services comme la vente, et les Mains-Fortes, se chargeant des travaux manuels comme l'agriculture. Afin de pouvoir s'assurer du bon fonctionnement de la cité Rouget, ce système est accompagné de plusieurs règles bien définies, comme le fait de ne pas s'éloigner à plus d'un kilomètre de son domicile ou celui de porter l'uniforme blanc imposé par la cité. Il est aussi interdit de se réveiller entre 22h et 6h, sous peine de devenir un Sans-Nom. Les Sans-Noms sont ceux qui se sont plaints ou ont discuté les règles du Système A. Ils sont traités en parias par la société, sont souvent la cible de moquerie ou de violences physiques, parfois fatales.

Pour en revenir au problème des nuits, la population n'a pas à s'inquiéter: on ne cesse de nous répéter que Le Sauveur a créé un puissant charme afin que Rouget puisse passer des nuits sans soucis. Ce charme est contenu dans des bracelets distribué à chaque habitant de la cité. Ce bracelet, unique à chacun, est indispensable car il permet à la Milice d'arrêter ceux qui sont suspectés d'enfreindre les règles.

Un jour, je perdis mon bracelet: l'angoisse de mes sœurs fut telle qu'on me coucha, sans même avoir soupé. Durant la nuit, je fus réveillée par des grattements. Je ne voulais pas regarder, tétanisée à l'idée de m'être réveillée et d'avoir ainsi enfreint une règle primordiale. Mais les grattements devenaient de plus en plus forts. J'ouvris les yeux et découvris une petite boule blanche et poilu à mes pieds. Je ne savais pas ce que c'était, mais elle ressemblait à ce qu'on appelait un «lapin», espèce dite disparue depuis l'attaque des démons. Cette peluche me regarda de ses grands yeux noirs, avant de partir vers le jardin.

Comme hypnotisée, je sortis doucement de mon lit avant de lui courir après, pieds nus. La lumière de la lune baignait le jardin d'une douce lumière pâle que je n'avais jamais vue auparavant. Les feuilles des arbres étaient d'un noir qui m'était inconnu, et l'herbe semblait avoir été recouverte d'argent. La fraîcheur de la nuit me piqua le visage. Mon cœur s'emplit d'émotions indescriptibles.

Le petit lapin s'arrêta et me regarda, comme s'il me demandait de le suivre. Je repris ma course, la petite boule blanche s'engouffra dans le bois. Je continuai de la suivre. Tout à coup, je ne sentis plus le sol sous mes pieds et tombai dans un trou à peine plus large que moi. Je me retrouvai alors dans une galerie souterraine, éclairée par d'autres trous qui laissaient passer la lumière de la lune. A travers la pénombre, j'aperçus le lapin qui fit volte-face, avant de continuer sa course infernale dans le tunnel. Je n'avais plus d'autre choix que de le suivre à travers ce dédale de couloirs.



Je me sentais portée par une énergie nouvelle et inconnue. A l'époque, je ne pouvais trouver les mots pour exprimer la sensation de légèreté qui me retournait l'estomac. Mais maintenant, avec du recul, je sais ce que j'éprouvai alors: c'était la liberté. La liberté de courir, d'avancer, d'avancer sans réfléchir, sans me soucier de ma classe, de mon âge, de mon genre. Cette sensation nouvelle et enivrante me faisait courir à la poursuite du lapin blanc.

Soudain, j'aperçus la fin de ce long couloir sombre. La nuit était plus noire ici que dans le jardin et le lapin avait disparu. Fatiguée, je m'arrêtai quelque temps pour reprendre mon souffle. Je ne savais pas où j'étais. Curieuse, je fis quelque pas hors du tunnel, me retournai et fus prise d'une violente angoisse. Au loin, je vis Rouget, reconnaissable par ses murs vermillon. J'étais à l'Extérieur. Tous mes cours d'histoire me revinrent en tête. J'étais sur la terre des démons, les êtres qui réduisirent à néant l'humanité. J'eus soudainement peur de chaque bruissement, chaque craquement de la forêt. La peur m'immobilisa. J'étais terrorisée à l'idée d'apercevoir l'un de ces monstres. Les craquements devenaient de plus en plus forts et nombreux: quelque chose approchait. Et ce n'était pas le lapin. J'essayai de fuir, le souffle court. Mais mes jambes, traîtresses, ne pouvaient presque plus bouger. Je me retrouvai à la merci de mon poursuivant.

«Es-tu blessée?" demanda une voix grave. Stupéfaite, je me retournai vers mon interlocuteur. Un homme, avec les cheveux noirs, s'avança doucement vers moi. Ses yeux bleus me firent d'abord un peu peur. «Es-tu un démon?" lui demandai-je. L'homme fut d'abord surpris, puis se mit à rire. "Toi, tu dois venir de Rouget, non?" reprit-il. Je hochai la tête. "Non je ne suis pas un démon. Je suis un humain. Je m'appelle Igoor, Igoor Chapelier. Et voici mon assistant, Neige, mais tu l'as sûrement déjà rencontré.» répondit l'homme en désignant la petite créature blanche.

C'est ainsi que j'ai rencontré Igoor et qu'il me fit découvrir la vérité sur l'Extérieur. Après m'avoir recueilli dans la forêt, Igoor m'emmena dans une cité sans mur. Là-bas, beaucoup de gens me regardèrent avec fascination et stupeur. Igoor me donna de nouveaux vêtements et me posa plein de questions sur la cité et sur Astolphe. Il me raconta alors la vérité sur le monde dans lequel nous vivons. Voici son récit.

La magie n'existe pas. En 2040, plein de gens moururent à cause d'un virus fait d'entités si petites qu'on ne peut pas les voir et qui, pourtant, nous mangent de l'intérieur. Le virus XX-1456, fut découvert suite à la fonte d'un continent de glace qui s'appelait l'Arctique. Ce virus fut d'abord tenu secret, mais des scientifiques le lâchèrent délibérément dans la population avec comme projet de mettre fin à la surpopulation. Ce virus fut à l'origine de nombreuses morts et de grandes guerres. Des extrémistes saisirent l'occasion créée par le chaos de la guerre pour fonder des micro-sociétés comme Rouget. Un remède fut finalement trouvé. Mais aujourd'hui encore, la recherche de survivants à ces nombreuses guerres continue. On découvre régulièrement des micro-sociétés comme Rouget.

Depuis ma rencontre avec Igoor, je fais partie de la Délivrance, une aile armée créée à l'Extérieur. Nous essayons d'établir des contacts avec plusieurs cités autoritaires. Si cette lettre vous parvient, vous pouvez nous être utile en nous apportant des renseignements sur Rouget. Je suis partie il y a quatre ans: beaucoup de choses ont dû changer, surtout si la nouvelle de ma disparition s'est répandue.

Rouget est impénétrable de l'extérieur: nous voulons donc la détruire de l'intérieur. Je ne peux pas en dire plus, car si cette lettre tombe entre de mauvaises mains, nos espoirs seront réduits à néant. Vous qui me lisez, ouvrez le livre joint à la lettre, je suis sûre qu'il répondra à toutes vos questions. Il vous expliquera l'histoire



et les bases de la science afin que vous puissiez mieux comprendre la supercherie d'Astolphe. Les habitants de Rougets ont eux aussi le droit de connaître la vérité et d'être libres: libres de se déplacer et de penser par eux même.

Je veux partager avec vous cette chose incroyable qu'est la liberté: la liberté de faire ce que l'on veut, de se vêtir des couleurs de l'arc en ciel, de partir vers l'horizon sans jamais se retourner, mais aussi celle de lire, d'apprendre, et celle de pouvoir dire ce que l'on pense sans être menacé.

Répondez et nous vous enverrons d'autres ouvrages qui parlent de l'Extérieur. Nous vous apporterons notre soutien afin de monter la rébellion.

Qui que vous soyez, répondez: l'avenir de la cité rouge repose sur vous,

Alice Vermeiller